

**LES DERNIERS BOURBONS**

O joie ! o triomphe ! o mystère !  
Il est né l'enfant glorieux,  
L'ange que promet à la terre  
Un martyr partant pour les cieux !  
L'avenir voilé se révèle,  
Salut à la flamme nouvelle

Qui ranime l'ancien flambeau  
Honneur à ta première aurore,  
O jeune lis qui viens d'éclorre,  
Tendre fleur qui sors d'un tombeau !  
.....

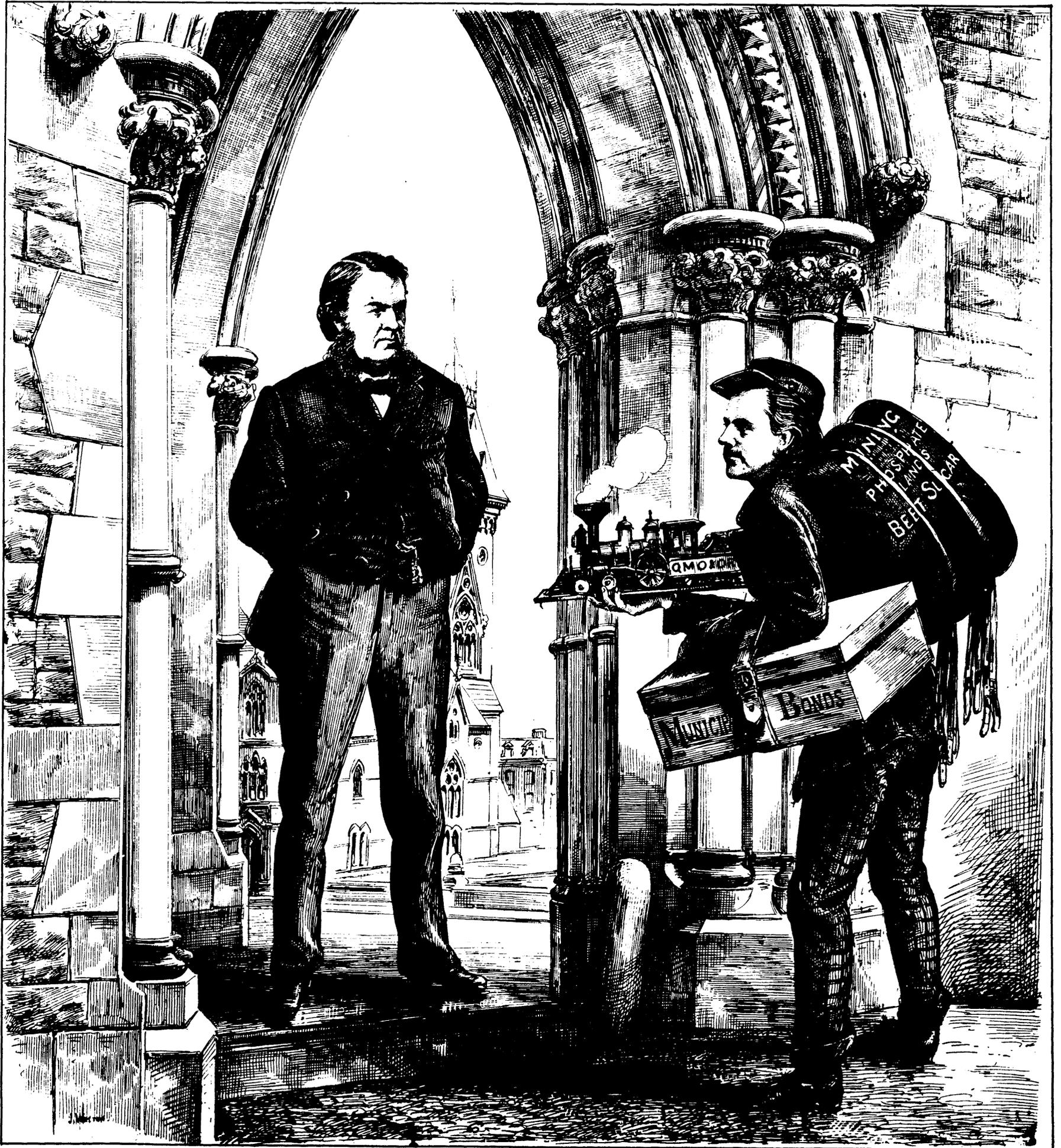
O toi, de ma pitié profonde  
Reçois l'hommage solennel,  
Humble objet des regards du monde  
Privé du regard paternel !

Puisses-tu, né dans la souffrance,  
Et de ta mère et de la France,  
Consoler la longue douleur !  
Que le bras divin t'environne,  
Et puisse, ô Bourbon, la couronne  
Pour toi ne pas être un malheur !  
.....

C'est en ces vers enflammés que Victor  
Hugo chantait la naissance du fils du duc

de Berry, du petit neveu de Louis XVI.  
La France entière redisait avec enthousiasme les strophes du poète à l'enfant royal, unique espoir de la branche aînée des Bourbons.

Qui pense aujourd'hui à cet anniversaire du 29 septembre 1820, ce doux rayon qui réchauffa la vieille monarchie fran-



L'HON. M. CHAPLEAU OFFRANT LE CHEMIN DE FER DU NORD À SIR CHARLES TUPPER

gaise ? Le poète, lui-même, dans quel camp est-il passé ? Quelques fidèles bien clairsemés dans notre pays se réuniront encore à la Saint-Michel, pour mettre en commun leur respect et leur attachement au prince, descendant direct de nos rois, comme autrefois les derniers Jacobites se rassemblaient pour parler des Stuarts.

Les Bourbons de la branche aînée ont quitté la France, depuis bientôt un demi-siècle, et leur souvenir n'y est pas éteint.

Ils ont tombés dans l'exil, un à un, comme ces pierres qui se détachent des antiques monuments, et dont la chute va réveiller au loin les échos endormis. A chacune de ces disparitions, le pays s'est senti pris d'une nouvelle pitié : pour Charles X, en 1836, et le duc d'Angoulême, son fils, en 1844. En 1851, la sainte duchesse d'Angoulême allait rejoindre son père, Louis XVI, et sa mère Marie-Antoinette. Louise-Marie-Thérèse de Bourbon, duchesse de

Parme, sœur aînée de monsieur le comte de Chambord, s'éteignait à son tour, le 1er février 1864. Cette liste funèbre était close en avril 1870, par madame la duchesse de Berry.

De cette auguste famille emportée hors de France par la tempête de 1830, l'Enfant du Miracle, chanté par Victor Hugo, baptisé à Notre-Dame avec de l'eau du Jourdain rapportée par Chateaubriand de la Palestine, reste seul debout après avoir

concentré dans sa personne le fond de joie et d'espérance qui avait surnagé dans le cœur des siens. Il nous paraît que l'occasion est venue de glaner autour de ces grandes mémoires. Aussi bien, les guides éloquentes ne manquent pas. Chateaubriand, Lamartine, Sainte-Beuve, tous ceux qui, dans notre temps ont écrit avec une plume d'or, ont parlé des derniers Bourbons, avec quel sentiment, on le verra, au cours de ces pages.